

Il ne se sentait pas seul de son espèce; d'autres avant lui, comme Freud, Gandhi ou le poète américain du XIX^e siècle Walt Whitman, avaient su voir et décrire cette sorte de vérité qu'il caractérisait d'évidente et pourtant cachée à la plupart des gens par un épais voile égotique substituant d'autres images, plus plaisantes, à celles que seuls les « mutants » perçoivent avec immédiateté.

Pendant les premières années de méditation, dans les années 1970 et 1980, ces explorations ont abouti à des révélations intérieures concernant sa propre existence, ses véritables motivations, le vrai sens de ses rêves et de ses actes. Cette période a donné lieu à *Récoltes et semences*, *La Clef du yin et du yang*, puis *La Clef des songes*, ainsi qu'à une collection éparse de fragments et de poèmes et – comme à toutes les époques – à une abondante correspondance.

Pour s'exprimer, il avait recours à la poésie symbolique, quasi érotique, comme au raisonnement logique et serré. Dans un travail au titre ambitieux *Histoire de la Création*, écrit en 1992, on découvre une première partie intitulée « L'ère originelle, ou l'Amour et le Conflit », qui commence ainsi :

Aussi loin qu'elle regardait en arrière, toujours et à tout moment, il y avait eu l'Autre. Son regard était là, fasciné, la fouillant jusque dans les mouvements les plus déliés et les plus reculés de son âme, comme pour étreindre et pour prendre possession de ce qui pourtant, mystérieusement et inexorablement, toujours lui échappait. Même quand elle se donnait à lui, et même dans ces moments entre tous où toute réserve, toute prudence en elle s'était évanouie, effacées par cet élan d'amour se donnant tout entier – même en ces rares moments, le meilleur pourtant toujours lui échappait.

bien antérieur à ce texte, issu de *La Clef du yin et du yang* (1983-1985), il décrit sa première expérience, toute personnelle, de cette découverte, dans un passage qui garde toute sa pertinence aujourd'hui, à l'heure où la notion de genre suscite tant de débats :

C'était au mois de juillet 1976, au cours d'une courte liaison amoureuse avec une jeune femme, G., peut-être un brin plus « hommasse » dans ses façons d'être que les femmes que j'avais aimées précédemment. Le hasard (?) a voulu que les circonstances matérielles qui ont entouré ces amours étaient telles, que je me voyais placé dans un rôle typiquement « féminin ». Je faisais le ménage et préparais les repas du soir, en attendant que le conjoint rentre d'une longue et fatigante journée de travail : garder dans les collines un troupeau de cent cinquante chèvres, qu'elle devait de plus encore traire le soir. Il se

Si R & S garde une valeur à mes yeux, c'est à cause des quelques humbles actes de vérité que l'écriture m'a amenés à y faire (et d'un ou deux autres qui y sont évacués) : le constat sans fard de ces moments de vanité aveugle en moi, de tels moments où j'ai été ridicule, ou injuste, voire malhonnête et odieux. Tout le reste de R & S servait pour vanité, un règlement de comptes dans "le beau monde", un jeu d'artifice de philosophie "à l'enlèvement", s'il n'y avait sa.

Laila Schweps



© HES René Bouillot

HONNÊTE ET LUCIDE, Alexandre Grothendieck (ci-dessus, dans les années 1960) cherchait à l'être d'abord envers lui-même et son œuvre, comme le montre cet extrait d'une lettre à l'auteur.

Plus tard, et surtout après son retrait volontaire en 1991, il a étendu ses réflexions aux autres personnes et à la société tout entière, toujours à l'affût de l'évidence invisible, celle qui lui révélerait les ressorts véritables des comportements humains. Comme le mathématicien qu'il était, il cherchait le sens des choses dans la structure et ses écrits sont jonchés de diagrammes complexes reliant les aspects de l'âme humaine, les éléments, les symboles, les émotions. Ce qui frappe, dans l'ensemble de son travail, c'est qu'il n'a jamais cru à l'inanité des choses, à leur caractère aléatoire. Si la présence du Mal – avec une majuscule – le dérangeait au point de le pousser parfois à des accès de déraison, il n'a jamais cessé d'en chercher le sens, jusqu'à remonter aux origines de l'existence.

Pour Grothendieck, du moins à ce stade de sa réflexion, le Mal est la conséquence inexorable du conflit originel entre le masculin et le féminin. Non pas entre les hommes et les femmes, mais en chaque être, car chacun possède des traits aussi bien masculins que féminins, d'où une profonde fracture intérieure. Pour lui, de façon quasi biblique, ce conflit précède le langage, l'être humain, la vie sur Terre, faisant partie de la structure définissant l'Univers. L'attraction érotique entre le masculin et le féminin, et l'impossibilité pour l'un de jamais atteindre ou posséder entièrement l'autre, voilà pour Grothendieck la source profonde de toutes les souffrances. Il n'y a qu'une solution : que chacun parvienne à résoudre le conflit à l'intérieur de lui-même, et commence par en prendre conscience. Dans un passage

trouvait que ce rôle inhabituel d'épouse au logis m'allait comme un gant. La chose peut paraître minime – pourtant, ça a fait « tilt » alors. Le lien s'est fait en moi avec certaines pulsions et désirs dans ma vie amoureuse, s'exprimant alors et pour la première fois dans certains poèmes d'amour, où le vécu amoureux apparaît, sans ambiguïté aucune, comme « féminin ».

J'ai compris alors, sans réflexion ou « effort », sans velléité de réticence ou de gêne, que dans mon corps comme dans mes désirs, dans mes sentiments et dans mon esprit, j'étais femme, en même temps que j'étais homme – et qu'il n'y avait aucun conflit d'aucune sorte entre ces deux réalités profondes en mon être. En ces jours-là, la note dominante était féminine – et j'acceptais cette chose avec reconnaissance, dans un muet étonnement. Quand j'y pensais, il y avait en moi une joie silencieuse, très douce.